

MOIS DE MARIE



EXTRAIT DE LA VIE ET DES ŒUVRES DU CARDINAL PIE

PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE POITIERS

1881



*Louis Édouard Pie, cardinal, 1865-66
par Auguste Charles Lemoine*

LETTRE DE MGR GAY, ÉVÊQUE D'ANTHÉDON

Poitiers, le 16 février 1884.

MONSIEUR LE CURÉ,

Je vous félicite vivement d'avoir conçu et mené à fin ce pieux travail : deux fois pieux, puisqu'allant à honorer la mémoire toujours si chère de notre grand et bon Cardinal, il va à éclairer, à étendre le culte de Celle qu'il aimait comme sa Mère.

Il me semble que, dans le Diocèse d'abord, puis dans le reste de la France, ce nouveau *Mois de Marie* sera favorablement reçu, et, en vous remerciant de l'avoir composé, je fais des vœux bien sincères pour qu'il réussisse.

Je suis, Monsieur le Curé, votre tout dévoué en Notre-Seigneur.

CHARLES, évêque d'Anthédon.

PRÉFACE

De tous les grands évêques dont s'honore l'Église de France, il n'en est peut-être pas qui se soient montrés plus dévots serviteurs ou plus éloquents panégyristes de la T. S. Vierge, que l'éminent et pieux cardinal Pie.

On peut dire que sa vie tout entière se résume dans cette devise qu'il avait inscrite sur son blason épiscopal, au-dessus de l'image de Marie : *Tuus sum ego !* Je suis à vous !... Et en effet, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tous les faits de son existence ont quelque chose qui les rattache au culte de la T. S. Vierge, et c'est dans ce culte virginal qu'il semble avoir puisé la veine la plus féconde de son éloquence, la cause de ses magnifiques succès, le sujet des ses plus belles inspirations, et le thème le plus fréquent de ses homélies si pleines d'onction et de doctrine.

Nous avons donc pensé, à cause de cela, qu'il serait non moins utile qu'intéressant pour les fidèles, de leur mettre sous les yeux, pendant la durée des exercices du Mois de Marie, l'histoire du

cardinal de Poitiers au point de vue de sa piété envers la T. S. Vierge, les exemples et les traits édifiants de sa dévotion, ainsi que les principaux discours que ses lèvres éloquentes ont prononcés en l'honneur de la Vierge bénie.

D'autres historiens auront à raconter la gloire de l'éminent cardinal, qui fut l'une des plus brillantes illustrations de l'épiscopat français, les lumières de son intelligence, l'étendue de son savoir, la sûreté de sa doctrine, la dignité de son caractère, le zèle de sa parole et l'ardeur de son dévouement pour défendre en toute occasion la cause menacée de l'Église, en un mot, toutes les grandes œuvres de son pontificat.

Pour nous, nous nous sommes imposé une tâche plus facile et plus modeste. Nous avons seulement envisagé la vie du cardinal dans les manifestations de son culte envers Marie, dans les témoignages de confiance et d'amour qu'il rendait à l'auguste Vierge, et qui nous ont paru si dignes d'être proposés en exemple. Nous avons parcouru les allocutions et les homélies, tantôt magistrales, tantôt pathétiques et touchantes, dans lesquelles le pieux évêque de Poitiers célèbre les gloires et les bontés maternelles de Marie, et comme l'abeille butine son miel à travers les plus belles fleurs, nous avons butiné à travers tant d'œuvres précieuses le suc de la plus douce piété et le miel des plus riches enseignements.

Aussi est-ce avec confiance que nous présentons notre recueil à la sympathie du public religieux, puisque ce n'est point une littérature vulgaire, ce n'est point notre propre doctrine que nous offrons à la lecture et à la méditation des fidèles : *mea doctrina non est mea* ; mais c'est le grand style, et, la grande doctrine de celui qui peut-être a le mieux parlé en ce siècle sur les privilèges et les vertus de l'auguste Marie. Daigne la T. S. Vierge bénir cet humble travail entrepris pour sa gloire, et le faire servir à l'accroissement de la piété dans les cœurs !

Ménigoute (Deux-Sèvres), le 2 février 1884, en la fête de la Purification de Marie.

L'ABBÉ ALPHONSE BLEAU.

PREMIER JOUR

NAISSANCE ET JEUNESSE D'ÉDOUARD PIE. SA PIÉTÉ ENVERS LA TRÈS-SAINTE VIERGE, ET SON CULTE POUR NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Quand Dieu prédestine une vie humaine à l'accomplissement d'une mission particulière et d'un rôle supérieur dans l'ordre religieux, il est rare qu'on ne rencontre pas des signes déjà manifestes de la prédestination divine jusque dans le berceau qui voit éclore cette vie naissante. D'ordinaire, Dieu prélude à son œuvre future par des traits de Providence et par certains phénomènes qui sont pour le regard attentif comme une révélation de l'avenir. Ainsi en a-t-il été dès la naissance de celui qui fut plus tard le docte et pieux cardinal de Poitiers.

Dieu avait résolu de faire paraître en ce dix-neuvième siècle un glorificateur éloquent des grandeurs de Marie, une âme éminemment pieuse qui fût pour toute l'Église un modèle de dévotion envers la T.-S. Vierge : c'était le cardinal Pie. Or, dès la première aurore de son existence, la prédestination dont il était l'objet commence déjà à se faire jour. Voyons, en effet, quels magnifiques présages planèrent sur son berceau.

Louis-François-Désiré-Édouard Pie naquit à Pontgouin, humble paroisse du département d'Eure-et-Loir, non loin de l'insigne basilique de Notre-Darne de Chartres. N'était-ce point déjà un premier signe de prédestination, que de naître ainsi sous l'aile protectrice de Marie, à l'ombre du plus ancien et du plus célèbre sanctuaire que l'auguste Mère de Dieu ait possédé sur la terre de France, et au milieu d'une contrée où, selon des traditions vénérables, le culte antique de la Vierge qui devait enfanter avait précédé l'introduction même du Christianisme dans les Gaules ? En outre, la Providence voulut que le jeune enfant reçût le saint baptême en un jour où l'Église célèbre une de ses plus grandes solennités en l'honneur de Marie. Édouard vint au monde le 26 septembre 1815. C'était l'époque désastreuse où la France, accablée de revers, était en proie à l'invasion ennemie. Les troupes prussiennes occupaient alors toute la contrée. Leur présence, on le comprend, répandait l'agitation et l'effroi parmi les habitants des bourgs et des campagnes, plus exposés que ceux des villes aux excès des vainqueurs. La consternation était générale, et

c'est à peine si l'on osait circuler sur les routes où bivouaquaient de toutes parts les soldats étrangers. Par suite de ces circonstances, le baptême du nouveau-né fut retardé jusqu'au 1^{er} octobre. Or, cette année-là, le premier jour d'octobre se trouvait être un dimanche, et coïncidait, selon la règle liturgique, avec la célébration de la fête solennelle de *Notre-Dame du Rosaire*, de la Vierge puissante et terrible comme une armée rangée en bataille, de la Vierge victorieuse à laquelle l'Église rend gloire annuellement du grand triomphe remporté à Lépante sur les hordes musulmanes. Édouard Pie est donc né à la vie de la grâce sous les auspices d'une des plus belles solennités de Marie. Ici encore, quel présage, et quelle marque éclatante de la prédestination particulière réservée à ce jeune enfant, qui devait être un jour le preux champion de l'Église et le fidèle chevalier de Notre-Dame !

Par une autre grâce non moins signalée, Dieu avait fait à Édouard Pie un don incomparable : celui d'une excellente mère. *« Obscure et pauvre selon le monde, la chrétienne qui l'enfanta avait, et dans une large mesure, cette noblesse supérieure et cette fortune d'en haut qui est la foi »*. Avant de donner le jour à son fils, déjà elle l'avait consacré à la T.-S. Vierge. Plus tard, le portant sur ses bras, elle alla bien souvent renouveler devant l'autel de Marie la consécration de son enfant, et dès que les premières fleurs de la raison commencèrent à germer dans l'esprit d'Édouard, elle employa tous ses soins à lui faire connaître et aimer le nom de sa Mère du Ciel. En agissant ainsi, l'humble femme de Pontgouin prévoyait-elle quelle serait un jour la destinée de son fils ? Qui sait ? Le cœur d'une mère a quelquefois de si profondes intuitions !... Quoi qu'il en soit, toujours est-il que, grâce à l'éducation de cette mère si chrétienne et si dévouée, la piété envers Marie s'accrut de jour en jour dans le cœur du jeune Édouard.

Les voies de Dieu sont admirables. Voici que, pour préparer l'accomplissement de ses desseins sur cet enfant, Dieu permit que l'archiprêtre de Notre-Dame de Chartres vînt à passer dans la paroisse de Pontgouin. Ce vénérable ecclésiastique, apercevant par hasard le jeune enfant au cou de sa mère, beau et souriant comme un ange, eut sans doute un pressentiment de l'avenir, et recommanda à Mme Pie de lui amener son fils, aussitôt qu'il pourrait marcher. Cette parole bienveillante ne fut pas oubliée, et lorsqu'Édouard eut grandi de quelques années, sa mère l'envoya à

Chartres, où le jeune élève ne tarda pas à se faire distinguer autant par sa piété envers la T.-S. Vierge que par son travail et par sa vive intelligence.

Chartres ! la cité royale de Marie ! Dès qu'Édouard y fut venu, il se sentit en quelque sorte dans son élément, dans une atmosphère de contentement et de bonheur, dans la pleine possession de ses plus chères espérances, parce que là il avait trouvé le superbe sanctuaire et la splendide cathédrale dont Marie est la reine. Enfant de douze ans, il se prit à aimer passionnément le beau temple de Notre-Dame, non seulement d'un amour d'artiste, mais aussi d'un amour de fils.

Entendons-le raconter lui-même, dans un brillant discours, la magnificence de Notre-Dame de Chartres :

« La voyez-vous de loin cette cathédrale qui dédaigne la terre, qui laisse ramper à ses pieds les plus hauts monuments, et dont l'architecture et les dimensions ne semblent correspondre qu'à l'architecture même des cieux, et aux dimensions de l'horizon que votre œil embrasse ?... »

« Que d'autres monuments rivaux puissent venir se poser à côté de celui-ci avec une prétention plus ou moins fondée, c'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider. Mais il est une gloire qui lui est propre, et qu'on ne lui disputa jamais : vous avez nommé ces deux tours gigantesques, ces deux flèches aériennes qui n'ont pas leurs semblables dans le monde. Je le sais, le Rhin voit s'élever près de ses bords une célèbre pyramide, justement vantée pour son élévation et sa hardiesse ; mais, solitaire depuis plus de trois siècles, elle attend encore sa sœur qui ne naîtra sans doute jamais, et la basilique de l'Alsace est condamnée à ne lever qu'un bras vers les cieux. La nôtre est plus heureuse !... Que ne pourrais-je pas dire de ces deux sœurs, de ces deux aiguilles géantes, que le contraste embellit, qui se complètent l'une par l'autre, qui écrasent l'imagination sous le poids d'une surprise toujours nouvelle, et réveillent dans les cœurs un enthousiasme toujours renaissant ?... »

« Mais approchez. Qui de vous a jamais franchi l'entrée principale de ce temple ; qui de vous a jamais posé le pied sur le seuil de cette basilique, sans se sentir accablé, ému, transporté, attendri de tant de grandeur, de majesté, d'harmonie, de silence, d'esprit de recueillement et de prière, sans éprouver une impression qui l'ait comme sorti de cette sphère terrestre pour le placer sur le seuil de la céleste Jérusalem ? »

« Mais surtout qui de vous a jamais étudié le mystère de toutes les parties du temple, sans être pénétré d'admiration, en présence de tant de doctrine, de tant de lumières accumulées et réunies comme dans une encyclopédie sacrée ? — Il a plu à Dieu, dit saint Paul, de récapituler toutes choses en Jésus-Christ, qui est le chef de l'humanité, et qui est placé au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, de toute domination, et de tout nom qui puisse être prononcé non seulement dans ce siècle, mais encore dans le siècle futur. — Et Marie, ajoute saint Augustin, Marie, qui est la mère de Jésus-Christ, est la mère de notre chef, de notre tête : Maria, mater capitis nostri. Par conséquent, dans un sens très vrai, toutes choses peuvent et doivent tendre vers elle comme vers Jésus. Or, c'est ici, à Notre-Dame de Chartres, que vous trouvez cette concentration universelle du ciel, de la terre et des enfers, de l'éternité et du temps, de la nature et de la grâce, de la science et de l'histoire, autour du trône de Marie.

« Marie, vous la montrerai-je du côté de l'aigle, portée sur les bras de la bienheureuse Anne, sa mère, entourée des patriarches et des rois, ses ancêtres selon la chair, des prêtres et des prophètes, ses aïeux spirituels : brillante escorte de la royauté et du sacerdoce antiques qui résume quarante siècles d'attente ? Marie, vous la montrerai-je tournée vers l'occident, donnant au monde le Désiré des nations, le Législateur du peuple nouveau, le Sauveur des hommes, la Victime du Calvaire, le Vainqueur de la mort, le Triomphateur qui retourne au ciel ? Marie, vous la montrerai-je aux rayons ardents du midi, âme de l'Église qui est héritière des deux testaments, ayant son trône, comme Jésus, au milieu des apôtres, au centre des martyrs et des confesseurs, et de tous ceux qui, ayant suivi sur la terre le Fils de l'Homme, au jour de la régénération, quand il sera sur le siège de sa majesté, seront assis avec lui sur douze sièges pour juger les douze tribus d'Israël ? Marie, enfin, vous la montrerai-je au côté de l'aurore, à la place éminente qui sied à la dame et maîtresse de la demeure, assise à la façon des reines : reine, en effet, du monde entier dont elle reçoit les vœux, les hommages, et auquel elle présente en échange une fleur, ou plutôt le fruit par excellence, l'Enfant divin, qui bénit de sa droite ce globe terrestre, dont sa gauche semble se jouer, comme au jour primitif où elle le jetait dans l'espace ?

« Et ce ne sont là que quelques esquisses à grands traits. Que ne puis-je aborder le détail ? Il faudrait, avant tout, exposer une large doctrine que nous trouvons dans le pape saint Grégoire. Jésus-Christ dit à ses disciples : Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Quoi donc ? s'écrie le saint docteur, est-ce que le saint Évangile devait être prêché aux êtres qui n'ont pas de sentiment, aux animaux dénués de raison, pour que Jésus-Christ ait pu dire : Prêchez à toute créature ? Et il se répond à lui-même : Mais toute créature est résumée, est baptisée dans l'homme, et l'homme, de son côté, a en lui quelque chose de toute créature. — Ne vous étonnez donc pas si toutes les parties de la création ont été convoquées dans le temple, pour y recevoir en quelque sorte l'initiation surnaturelle, pour y rendre foi et hommage au Christ, qui est la tête de toute la nature humaine et créée, et à Marie, qui est la mère de ce chef, de cette tête : Maria, mater capitis nostri.

« Ne voyez-vous pas tous les règnes de la nature, toutes les œuvres du créateur, tous les états de l'humanité, toutes les formes, tous les produits de la pensée, du travail et de la science, toutes les évolutions de l'histoire entrer dans la sublime composition du temple : à ce point qu'on peut dire de la basilique qu'elle est une exposition complète et permanente de tout l'ordre naturel aussi bien que de l'ordre surnaturel, remontant, gravitant de concert, et dans la juste et nécessaire subordination de l'un à l'autre, vers le chef unique et le centre universel, qui est le Fils de Marie, le médiateur placé entre la terre et les cieux, entre l'humanité qu'il a prise au sein virginal et le Père de qui il est engendré de toute l'éternité ? Ah l'ancienne loi voulait que l'univers entier fût représenté sur le pectoral du grand-prêtre, et que les faits illustres des ancêtres fussent gravés sur les pierreries qu'il portait. Et maintenant encore, chaque fois qu'un prêtre de la loi nouvelle descend du saint autel, l'Église place sur ses lèvres, teintes du sang de Jésus, l'hymne par lequel toutes les œuvres de la création naturelle et surnaturelle, dans leur énumération la plus complète, sont excitées à bénir, à louer, à exalter le Seigneur : depuis la terre et les astres, jusqu'aux métaux et aux plantes ; depuis les oiseaux, les poissons, et les quadrupèdes, jusqu'aux enfants des hommes selon la nature et aux fils d'Israël selon la loi ; depuis les prêtres du Seigneur, et les saints et humbles de cœur qui sont sur la terre, jusqu'aux esprits et aux âmes des justes qui triomphent

dans le ciel. Or quand c'est dans une basilique, comme celle de Notre-Dame de Chartres, que ce prêtre a immolé la Victime Sainte, s'il a l'intelligence du lieu où il se trouve, il n'a point, dans son action de grâces, à faire effort pour chercher au loin et ramasser péniblement par la pensée toutes les pièces éparses de l'une et de l'autre création. Tout ce monde de la nature et de la grâce, de la science et de la foi, de la terre, et du ciel, du passé et de l'avenir, des choses visibles et invisibles, peint, sculpté, figuré autour de lui, le presse, l'enveloppe de toutes parts ; l'universalité des êtres vient en quelque sorte se poser sur sa poitrine ; de tous côtés, des voix lui correspondent ; et le cantique qu'il récite est en même temps répété, chanté, comme en un chœur alternatif, par la pierre qui tressaille et par la vitre qui frémit »¹.

Telle est la splendeur de Notre-Dame de Chartres, célébrée et décrite par le plus affectionné de ses enfants, avec une si haute majesté de langage, avec un si noble enthousiasme de poésie. Telle est la demeure sublime et vraiment royale, auprès de laquelle le jeune Édouard Pie eut le bonheur de passer son enfance, et à laquelle il voua, dès l'âge le plus tendre, un attachement indestructible. Combien n'était-il pas heureux, tout jeune encore, d'assister, sous cette basilique triomphale, aux fêtes de la Très-Sainte Vierge, aux pompes des cérémonies sacrées ; et combien de fois sans doute, empruntant les paroles inspirées des psaumes, ne devait-il pas répéter en son cœur : *Dilexi decorem domus tuae et locum habitationis gloriae tuae* : Ô Marie, ce que j'aime par-dessus tout, c'est la beauté de votre demeure, et le lieu d'habitation où réside votre gloire. *Quam dilecta tabernacula tua* ! Qu'ils sont aimés, céleste Mère, les tabernacles où vous avez fait votre séjour ! Le passereau trouve un abri dans les bosquets, et la tourterelle un doux nid sous l'ombrage des forêts. Mais à moi, mon nid et mon refuge, ce sont vos autels, ô Marie !

Au-dessous de la cathédrale de Chartres, il y a une vaste crypte ou église souterraine, qui est en quelque sorte « *le germe d'où la basilique tout entière est éclos*e » : sanctuaire auguste, dont l'origine remonte aux temps les plus reculés ; grotte sacrée,

¹ Discours prononcé à la cérémonie du couronnement de Notre-Dame de Chartres, le 31 mai 1855.

dans laquelle nos ancêtres des Gaules, suivis de tant de générations chrétiennes, sont venus vénérer l'image antique de Notre-Dame de Sous-Terre, de la Vierge qui était l'attente des Gentils aussi bien que celle d'Israël, et qui devait un jour enfanter le Sauveur.

Cette grotte mystérieuse fut, autant que la basilique extérieure, un objet de dévotion et d'amour pour l'enfant de Notre-Dame.

« Que de fois, nous dit-il lui-même, au soir des grandes solennités, après les saints offices terminés, je suis allé m'agenouiller dans cette crypte obscure et abandonnée ! Que de fois, après avoir appuyé mon front à la colonne vénérée sur laquelle repose notre Mère¹, je suis allé le coller à la poussière de l'ancienne place que ses pieds ont sanctifiée ! J'entendais au-dessus de ma tête la foule s'écouler, heureuse et attendrie du spectacle des grandes pompes religieuses auxquelles elle venait d'assister. Mais, à mon sens, les plus belles de ces fêtes étaient encore incomplètes : il restait au fond de mon cœur un désir, un regret. Seul, au milieu des ténèbres et du silence, je me demandais si ce désert ne retrouverait pas un jour la vie ; si cette solitude n'était pas destinée à refleurir ; si ces vieilles nef, enveloppées du linceul de la nuit, ne reverraient plus jamais les longues files de vierges aux robes blanches, les anciennes et célèbres processions des lévites en vêtements sacrés ; si ces voûtes assombries ne s'illumineraient pas encore de ces milliers de cierges portés aux mains des fidèles et des prêtres ; en un mot, si ce lieu tant aimé et fréquenté des âges précédents, ce lieu qui a été le rendez-vous de tous les saints, ne reconquerrait pas sa sainteté et sa gloire² !... »

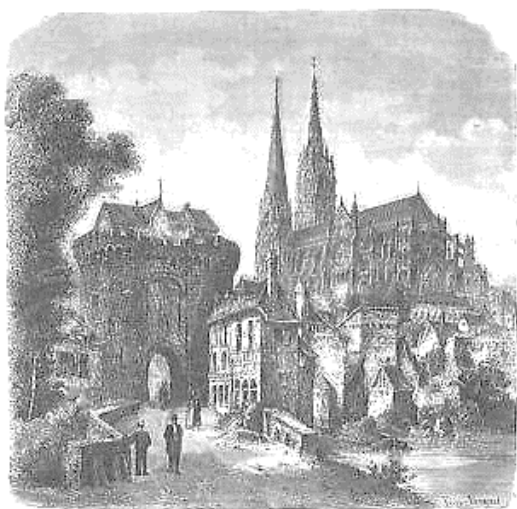
C'est ainsi qu'Édouard Pie aimait Notre-Dame de Chartres, et son image vénérée, et sa crypte séculaire, et son temple royal, et ses autels glorieux, en un mot, tout ce qui se rapportait au

¹ Notre-Dame du Pilier, placée dans la basilique supérieure de Chartres, et celle dont Mgr Pie porta l'image sur ses armes.

² Discours prononcé à la fête du rétablissement de la statue de la sainte Vierge dans la crypte de la cathédrale de Chartres, le 15 septembre 1857.

culte de Marie.

Touchant exemple de piété pour toutes les âmes chrétiennes. Ah ! comme l'enfant prédestiné de Notre-Dame de Chartres, aimons donc avec transport Marie et son autel, Marie et ses fêtes, Marie et ses grandeurs. Et pendant tout ce mois qui lui est spécialement consacré, aimons à venir chaque jour répandre les fleurs et les prières devant son image, et multiplier à ses pieds les témoignages de notre vénération, de notre confiance, et de notre filiale dilection. Ainsi soit-il.



Portail Guillaume ou antichambre de Chartres.

*Porte Guillaume enceinte et
Cathédrale Notre-Dame de Chartres*

GRAVURE 1883

DEUXIÈME JOUR

L'ABBÉ PIE SÉMINARISTE ET PRÊTRE. SES ADIEUX À NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Jamais on n'a ouï dire que Marie ait laissé sans récompense la dévotion qu'on a pour elle. C'est ainsi qu'elle accorda au jeune Édouard Pie, en récompense de son ardente piété, la plus précieuse et la plus insigne faveur qui puisse être obtenue sur cette terre par un enfant de la famille humaine : la faveur de la vocation sacerdotale.

Mère de Jésus et *Reine du clergé*, c'est Marie qui enfante spirituellement de ses entrailles virginales ceux qui, doivent être de nouveaux Christs, c'est Marie qui recrute pour la sainte Église les élus du sacerdoce, et tout prêtre peut le dire, il n'est pas une seule vocation ecclésiastique que, Marie elle-même n'ait inspirée, bénie, entretenue, et protégée avec un soin maternel.

Aussi, grâce à cette protection efficace de la Très-Sainte Vierge, Édouard Pie se sentit de bonne heure appelé aux fonctions du ministère sacré. Nouvel Eliacim, il n'avait pas de joie plus grande, d'occupation plus aimée, que de servir à l'autel et de prendre part au culte religieux. Vainement les sollicitations du monde essayèrent plusieurs fois de ravir au sanctuaire ce beau lis si parfumé de piété et de vertu. Marie le protégeait d'une main vigilante ; Marie avait tellement enraciné dans le cœur du jeune adolescent le bel amour de sa sainte et glorieuse vocation, que ni promesses ni flatteries ne purent un seul instant le faire chanceler. — Édouard, lui disait-on perfidement, tu as trop d'esprit, ne te fais donc pas prêtre. — Je ne sais pas si j'ai trop d'esprit, répondait le jeune protégé de la sainte Vierge, mais je sais bien que, si Dieu m'en a donné, c'est pour l'employer à sa gloire.

Édouard Pie entra donc au petit-séminaire de son diocèse, où sa piété envers Marie devenait toujours croissante. Puis on l'envoya achever ses études à Paris au grand-séminaire de Saint-Sulpice, et là, il parut encore ce qu'il avait été précédemment, plein de distinction, de vertu, de qualités aimables. Mais il se fit remarquer surtout par son zèle, sa piété, et son intelligence dans l'œuvre des catéchismes : avec quel charme et quel attrait ne se plaisait-il pas à enseigner aux jeunes enfants de la capitale l'amour de Dieu et de Marie !

Cependant l'époque arriva où, après avoir franchi les premiers degrés du sanctuaire, il allait être appelé à recevoir l'onction sacerdotale. Or il eut la joie, en cette solennelle circonstance de sa vie, d'obtenir un nouveau gage de la protection constante de la Très-Sainte Vierge. L'évêque de Chartres, Mgr Clausel de Montals, qui avait pour le jeune abbé Pie une particulière affection, ne voulut pas laisser à d'autres la mission de lui imposer les mains et de l'élever aux honneurs de l'autel. Il fut donc décidé, par la volonté expresse de son évêque, qu'Édouard serait ordonné prêtre sur les dalles du sanctuaire de Notre-Dame de Chartres.

On peut croire, dit l'éloquent historien du cardinal Pie¹, que le cœur tout entier du lévite tressaillit de joie à cette pensée. Notre-Dame ! Notre-Dame du Pilier ! Notre-Dame de Sous-Terre ! Notre-Dame de Chartres enfin son vrai berceau, le Bethléem de son adolescence, sinon de sa première enfance ! Le Nazareth de ses études et de sa vocation ! Cette cathédrale, insigne entre toutes celles de France, n'était-elle pas le temple aimé et le splendide symbole de cette Vierge en qui se résumait pour lui l'Église entière, et à qui cent et cent fois déjà il avait répété : *Tuus sum ego* ! je suis à vous !... Écoutez comme il en parlait :

« Témoignage vivant de la foi qui anima toute une grande époque de notre histoire nationale ; brillant sommaire des doctrines et des espérances chrétiennes, sculptées sur la pierre, ou écrites en perles et en diamants sur la transparence du verre ; vestibule magnifique et proportionné aux magnificences de la demeure éternelle ; transfiguration de la matière obéissant à l'esprit ; assomption de la nature entre les bras de la grâce ; aspiration de la créature exilée et souffrante vers la patrie de l'immuable félicité ; œuvre gigantesque et pourtant œuvre populaire »².

Il fut donc ordonné prêtre, le samedi de la Trinité de l'an 1839, dans cette noble et radieuse église. Heureuse coïncidence ! c'était le 25 mai, c'est-à-dire au cours du beau mois consacré à Marie ! Le lendemain de son ordination, le jeune prêtre fut attaché comme vicaire à la cathédrale de Chartres, et y resta cinq ans.

¹ *Oraison funèbre du Cardinal Pie* par Mgr Gay.

² Discours prononcé pour la bénédiction du chemin de fer de Chartres le 5 juillet 1849.

Ces cinq années de vicariat, dit toujours le même historien¹, furent aussi fécondes que brillantes. À toutes les aptitudes, le jeune prêtre de Notre-Dame unissait toutes les saintes ardeurs. Dans toute la mesure de ses forces, et souvent par-delà, il se dévoua et s'employa à toutes sortes de ministères, en particulier à celui de la prédication, où le nom de Marie revenait si fréquemment se placer sur ses lèvres. Et quelle vie intérieure ! quelles mœurs surnaturelles ! quelle virginité de cœur ! et comme on sentait toujours en lui et dans ses œuvres l'enfant choisi, l'enfant gardé, l'enfant béni de la Sainte Vierge !

Mais, malgré les humbles sentiments qu'il avait de lui-même, ce jeune prêtre s'éleva tellement dans l'opinion publique, que son évêque le nomma bientôt vicaire général du diocèse ; et, après cinq ans d'exercice passés dans ces laborieuses fonctions, l'abbé Pie fut nommé à l'évêché de Poitiers, le 23 mai 1849 : il n'avait que trente-trois ans. C'est ainsi que le protégé de Marie, l'adopté de la fête du Rosaire, atteignit, en peu d'années seulement, jusqu'aux sommets les plus honorables de la sainte hiérarchie.

Alors, cet enfant du peuple devenu prince de l'Église, cet enfant de famille obscure et d'humble condition élevé par ses mérites à la dignité d'évêque, ne chercha point pour ses armoiries un blason aristocratique ou empreint de fierté ; mais il plaça modestement sur son écu à champ d'azur l'image aimée de Notre-Dame, avec cette pieuse et filiale devise : *Tuus sum ego !* je suis vôtre ! je vous appartiens totalement, ô ma Mère !... Et, quand il lui fallut quitter le sanctuaire, mille fois chéri, qui avait été jusque-là l'honneur de sa jeunesse, la joie de son âme et le premier théâtre de ses travaux, ce fut dans les termes les plus touchants qu'il adressa ses adieux à Notre-Dame de Chartres. Prêtons l'oreille quelques instants à ce chant du cygne, à cet hymne de tendresse qui s'exhala de son cœur :

« Chartres !... pourquoi faut-il que je prononce en pleurant ce nom qui a toujours fait toute ma joie ? Ô sainte Église de Chartres, incomparable demeure de Marie, je vous aimai toujours, comme l'enfant aime sa mère. Dès mon entrée en ce monde, je fus jeté dans votre sein. À peine né, j'étais revêtu de vos livrées. Nourri, élevé à vos pieds, le jour même de mon sacerdoce fut celui qui me rangea parmi les ministres de votre autel : je n'ai jamais servi d'autre église que vous.

¹ Mgr Gay.

Comme l'enfant s'honore des vertus de sa mère, ainsi j'étais fier de toutes vos splendeurs ; j'étudiais, je rassemblais avec amour tous les monuments de votre gloire ; je respirais avec bonheur le parfum de vos traditions ; je baisais avec respect les traces non interrompues de science et de sainteté que les siècles passés me faisaient retrouver dans votre histoire. Vierge sainte, combien j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu de votre habitation favorite... Vous ne me quitterez point, ô vous, image séculaire de Marie, assise sur un trône d'où vous répandez tant de faveurs ; je veux toujours vous voir sur cette colonne couverte de tant de baisers et mouillée de tant de larmes. Je vous appartiens, ô Sainte Dame de Chartres : Tuus sum ego ! C'est pourquoi je vous emporte, comme un sceau qui sera toujours placé sur mon cœur et sur toutes mes œuvres, et je serai d'autant plus constant dans mon amour, que j'ai plus particulièrement expérimenté vos douceurs et sucé le lait de vos consolations »¹.

« Oui, depuis ces premiers jours de l'enfance, où, vêtu comme Samuel de la tunique de lin que m'avait faite ma mère, je commençai de servir devant le Seigneur dans le dernier rang des lévites, jusqu'à ce jour où les mains des pontifes ont placé sur mon front, comme sur celui d'Aaron, le diadème du pontificat ; pendant tout ce trajet du vestibule au Saint des Saints, j'ai cette consolation de n'avoir fait aucun pas, si ce n'est guidé par Marie. Vierge sainte, vous avez pris ma droite, et vous m'avez conduit selon votre bon plaisir. Hélas ! et si j'ajoute qu'en me laissant ainsi diriger, je me suis trouvé soudainement sur le chemin de l'élévation et de la gloire, c'est ici que, pour la première fois, je me plaindrai de votre maternelle direction. Jusqu'alors vous aviez essuyé mes pleurs, aujourd'hui vous les faites couler ; et vous qui aviez adouci pour moi tant de douleurs, vous m'en avez préparé une à laquelle je n'ai encore pu me résigner.

« Car je ne saurais parler plus longtemps le langage humain. Non, la dignité épiscopale n'est point une faveur, c'est une lourde charge... Dans un siècle où la religion n'est pas moins vivement assaillie qu'au siècle d'Hilaire, qui suis-je pour aller m'asseoir sur la chaire qu'il a illustrée par son courage et par sa doctrine ? Je n'emporte avec moi qu'un sujet de confiance, qu'une raison d'espérance : c'est que j'appartiens à Marie, c'est que je suis évêque par son fait. Dans

¹ Œuvres, t. I, p. 104 et suiv.

toutes circonstances, je lèverai les yeux vers ce sanctuaire de Chartres, toujours présent à mon esprit, vers cette église, vers cet autel d'où j'attendrai le secours !...

« Je ne prononcerai pas le mot d'adieu. Trop de liens de piété et de reconnaissance m'attacheront éternellement à cette église, qu'il me sera toujours si doux de revoir. Je ne dirai donc point adieu, mais merci. Merci à vous, saints autels devant lesquels nous avons trouvé tant de consolations et de lumières ; sanctuaire béni où toutes nos peines s'envolaient, où nos larmes se tarissaient, où notre tristesse se convertissait toujours en joie. Et enfin, merci à vous, ô Sainte Dame de Chartres ! Ô Marie, vous avez veillé sur mon entrée dans cette église, veillez aussi sur ma sortie. Merci de tous vos bienfaits, de toutes vos faveurs ! Que votre tendresse me suive partout. Partout je serai à vous, partout je vous appartiendrai : Tuus sum ego ! Avant de m'éloigner, j'ai voulu qu'une lampe de plus fût désormais allumée devant votre image. Elle y veillera aussi longtemps que je vivrai sur la terre, et ne s'éteindra qu'avec mon dernier souffle. Elle vous dira nuit et jour mon tendre amour pour vous.

« Vierge Marie, votre nom est le premier que j'ai prononcé dans ce temple, au jour de mon début ; votre nom est celui qui va fermer mes lèvres. Ce nom, il m'est familier comme ma respiration ; ce nom, je n'ai pas été un seul jour sans le redire ; ce nom, il a fait jusqu'ici ma joie, ma force, mon succès ; ce nom, il sera mon soutien, ma consolation pendant mon épiscopat. Ce nom, puissé-je, selon le vœu d'un saint évêque de l'antiquité, puissé-je en mourant l'emporter sur mes lèvres, comme l'olivier avec lequel la colombe revenait vers l'arche !¹ »

Telles sont les paroles attendries par lesquelles le pieux prélat adressait ses adieux, ses protestations d'amour, ses actions de grâces, à sa céleste Protectrice.

Et nous, chrétiens, que d'actions de grâces aussi n'avons-nous pas à rendre à l'auguste Vierge ! que de fois ne nous a-t-elle pas protégés et bénis, dans le cours de notre existence ! Ah ! disons-lui donc à notre tour, avec son dévot serviteur : Merci, ô Vierge Sainte, merci de tous vos bienfaits, de toutes vos marques de bonté.

¹ Discours d'adieu prononcé au prône de la messe paroissiale de la Cathédrale de Chartres, le dimanche 2 décembre 1849.

Que votre tendresse me suive partout. Partout je serai à vous, partout je vous appartiendrai : *Tuus sum ego* : telle sera, à moi aussi, ma devise. Je vous appartiendrai durant ma vie tout entière, et dès ce jour, ô Marie, je me consacre à vous perpétuellement, pour vous aimer, pour vous servir, pour vous louer jusqu'à la mort. Oui, ô Vierge aimée, quand viendra le moment d'adresser mes adieux à la vie, je veux que votre nom, après celui de Jésus, soit le dernier qui sortira de mes lèvres expirantes ! Ainsi soit-il.



TROISIÈME JOUR

MGR PIE À POITIERS. DISCOURS À NOTRE-DAME-DES-CLEFS.

Rendu à Poitiers, Mgr Pie eut la satisfaction de trouver, au cœur de sa ville épiscopale, un sanctuaire de Marie, et dès lors il reporta sur *Notre-Dame de Poitiers* la tendre affection qu'il avait eue pour Notre-Dame de Chartres.

Le jour où il prit possession de son siège, avant de se rendre à son église cathédrale de Saint-Pierre, c'est dans le sanctuaire de Notre-Dame qu'il voulut faire sa première halte, afin de répéter à Marie son *Tuus sum ego*, afin de lui confier sa vie et son cœur d'évêque, afin de placer sous sa garde son cher diocèse et toutes les œuvres de son pontificat.

De même, dans toute la suite de sa carrière, jamais il ne s'éloignait pour quelque temps de Poitiers, sans aller auparavant, avec simplicité et confiance, se recommander à la protection de Marie ; et au retour du voyage, sa première visite était toujours pour le sanctuaire de Notre-Dame.

Ce sanctuaire poitevin est connu sous le nom de *Notre-Dame-la-Grande* ou *Notre-Dame-des-Clefs*. Voici l'origine de ce dernier nom :

C'était en l'année 1202. La vieille capitale du Poitou, depuis longtemps assiégée par les Anglais, avait résisté victorieusement à tous les efforts de l'ennemi, et la cité d'Hilaire et de Radegonde voyait flotter avec orgueil, sur les tourelles de ses murailles, les blancs étendards de la patrie.

Mais, parmi les héroïques défenseurs de la ville, se trouvait un traître, lequel appartenait à la maison de l'échevin de la cité. À la faveur des ténèbres du soir, il va trouver les Anglais, et mettant sa conscience au prix d'une misérable somme d'argent, il s'engage à leur ouvrir pendant la nuit les portes de la ville. C'était le soir de la vigile de Pâques.

Aussitôt que la nuit est venue, le traître se glisse dans la chambre du maire, et va pour s'emparer des clefs que celui-ci déposait ordinairement au chevet de son lit. Mais quelle n'est pas la déception du traître : les clefs ne sont plus là !...

Cependant les Anglais, se croyant sûrs de la trahison, s'approchent de la porte de la Tranchée, et commencent l'assaut. Un

tumulte extraordinaire s'élève dans toute la ville, un cri d'alarme retentit dans tous les quartiers : *Aux armes ! aux armes ! l'ennemi est à nos portes !...* L'échevin se réveille, et s'aperçoit avec terreur que les clefs ont disparu. Où sont-elles ? qui les a prises ? Malheur ! trahison !

Mais heureusement que Notre-Dame veillait sur sa bonne ville de Poitiers, et tandis que le peuple effaré se réfugie dans son sanctuaire pour y chercher secours, ô bonheur ! il aperçoit entre ses mains les clefs miraculeusement sauvées : c'était Marie qui, par un prodige de miséricorde, les avait soustraites aux mains du traître, et qui les gardait à cette heure critique sous sa protection. À la vue de ce miracle, le peuple de Poitiers est transporté de courage, il s'élance vers la porte menacée, et fait subir aux Anglais la plus honteuse défaite, en même temps que les deux protecteurs de la cité, saint Hilaire et sainte Radegonde, apparaissaient au-dessus des remparts, pour achever la déroute de l'ennemi.

Tel est le prodige de la *nuict de Pasques*, relaté dans les *Annales d'Aquitaine*. Depuis lors, en mémoire et en reconnaissance de ce fait miraculeux, la population poitevine célèbre tous les ans, le lendemain de la grande fête pascalle, une procession solennelle, qui va de l'église Notre-Dame-des-Clefs jusqu'au faubourg de la Tranchée, où s'est accomplie autrefois la défaite des Anglais.

C'est à l'occasion d'une semblable procession, que Mgr Pie prononça la charmante homélie qu'on va lire :

« Quel que soit, mes très chers Frères, l'événement miraculeux dont vos pères ont conservé la mémoire depuis tant de siècles, quels que soient les ennemis contre lesquels vous avez été défendus par la protection de la Vierge Marie, quelle que soit enfin, quant aux dates et aux accessoires du fait principal, la valeur historique du récit consigné depuis bientôt quatre cents ans dans vos archives municipales, je suis heureux de venir aujourd'hui dans ce beau temple acquitter, pour ma part, la dette traditionnelle de gratitude, de piété, d'amour, que le patriotisme poitevin a contractée envers sa libératrice. J'accepte sans hésiter l'aimable légende qui me montre entre les mains de Marie les clefs que les défenseurs de la cité croyaient perdues, et qu'un citoyen coupable avait vainement tenté de livrer à l'ennemi. Je m'agenouille avec vous devant l'image de votre sainte protectrice, et je vénère

entre ses mains les clefs d'argent que votre reconnaissance y a déposées.

« Ah des clefs entre les mains de Marie qu'il y a de pensées vraies et touchantes enveloppées sous l'écorce de ce fait ! La piété envers Marie, qui a revêtu mille formes, n'en saurait trouver une autre plus aimable, plus expressive.

« Il est écrit : Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veillent ceux qui sont préposés à sa garde. De saints docteurs ont appliqué cette parole à Marie, et ils ont dit : Si la Mère du Seigneur ne se fait pas gardienne de la cité, la vigilance des sentinelles sera impuissante. Et de quelle cité parlaient-ils donc ?

« Ne savez-vous pas, mes Frères, que notre âme, que l'âme du chrétien est souvent comparée à une ville, à une cité fortifiée ? Or, cette cité a des portes : ce sont nos sens. Et ces portes, elles ont besoin d'être gardées ; il y faut même une garde sévère ; sinon l'ennemi, qui rôde sans cesse autour de nous, peut faire des incursions terribles dans la place. Les portes de cette cité, trop souvent nous n'avons pas la main assez forte, assez sûre pour en défendre l'entrée. Par exemple, nos yeux n'ont-ils pas été souvent des portes ouvertes à l'ennemi ? L'Esprit-Saint s'est-il trompé, quand il a dit que c'est l'œil qui a ravagé l'âme : oculus deprædatus est animam ? Ce jeune homme, tout à l'heure, était un ange. Il n'a pas su garder l'accès de son âme, les avenues de son cœur ; il n'a pas su faire, comme le grand homme de l'Idumée, un pacte avec ses yeux, et la mort est montée par les ouvertures, elle est entrée par les brèches de la muraille : ascendit mors per fenestras. L'oreille aussi, ah ! trop souvent n'a-t-elle pas été une porte mal gardée, par où l'ennemi s'est introduit ? Cette jeune enfant avait été l'objet de la vigilance maternelle la plus assidue, elle avait été entourée des soins les plus délicats ; et voilà que maintenant le trouble est dans son âme, et l'ange qui veille à côté d'elle pleure sur un premier échec de son innocence. Ah ! une parole impure, projectile meurtrier, a pénétré par l'ouïe jusqu'au cœur.

« Oui, notre âme est une cité, une cité dont les abords sont presque toujours compromis, quand ils ne sont gardés que par nous-mêmes. Heureux lorsque nous ne devenons pas complice de l'ennemi qui assiège la place, et que, victimes de notre propre trahison, nous ne livrons pas nous-mêmes les clefs de notre cœur !

« Puisque nos mains ne sont pas assez sûres pour conserver, pour défendre cette clef de notre cœur, à quelles autres mains irons-nous la confier ? La question est résolue : considérez cette image de Marie, et voyez ces clefs que vos aïeux ont mises entre ses mains. Ô Vierge Sainte, heureux ceux qui vous ont choisie pour la dépositaire de leur trésor ! Heureux ceux qui vous ont commis la tutelle de leur âme ! Heureux ceux pour qui vous êtes cette porte de sûreté dont parle le psalmiste : ostium circumstantiae ! Heureux ceux qui ne peuvent plus en quelque sorte disposer d'eux-mêmes, ceux qui se sont dépossédés du droit de se trahir, de se vendre à l'ennemi, attendu que leur cœur vous appartient, et qu'ils vous l'ont remis pour toujours !

« Je le dis hardiment, mes Frères : aucun chrétien n'a jamais conservé intact le trésor de son innocence, qu'autant qu'il en a confié le soin à Marie. Si la Mère du Seigneur ne garde pas la cité, c'est en vain que celui qui veut la défendre s'épuise en travaux et en veilles. Un jour le sommeil le gânera, la clef tombera de ses mains, l'ennemi la ramassera, et la cité sera prise d'assaut.

« Vous donc, ô mères chrétiennes, sur les bras de qui j'aperçois les têtes blondes de vos nouveau-nés, venez remettre dès à présent entre les mains de Marie la clef de cette petite âme qui ne fait encore que s'épanouir. Le miracle des clefs, oui ! demandez à Marie qu'elle le renouvelle au profit de ce cher enfant, lorsqu'il aura grandi. Le jour où, devenu jeune homme, il voudrait livrer son cœur à l'ennemi, ah ! qu'une heureuse impuissance l'arrête, qu'une céleste industrie lui ait soustrait à lui-même les clefs de son âme, qu'il les cherche vainement, jusqu'à ce que, amené aux pieds de l'image de Marie, il les aperçoive là, soigneusement, religieusement conservées entre ces mains divines, où elles avaient été déposées par sa mère selon la nature.

« Le miracle des clefs, jeune homme qui m'entendez, n'est-il pas vrai qu'il s'est déjà accompli pour vous ? Avouez-le, mon jeune frère : vous avez fait tout ce qu'il fallait pour tomber entre les mains de l'ennemi ; vous avez donné libre carrière à votre imagination, à vos sens ; vous vous êtes nourri de lectures frivoles, repu de spectacles dangereux. D'autres, moins imprudents que vous, ont succombé : l'ennemi est entré, la place a été prise, pillée, ravagée. Et vous, malgré vos incroyables témérités, malgré ce dégoût, cet abandon de la prière, de la confession, de l'eucharistie, oui malgré tant de

fautes, malgré tant d'omissions, par quel privilège singulier avez-vous sauvé néanmoins jusqu'ici la principale forteresse de votre âme ? Vous qui avez été au-devant des périls, qui avez médité plus d'une fois votre propre ruine, qui n'avez attendu que l'occasion de vous donner à l'ennemi, expliquez-moi par quel prodige vous avez pu rester sain et sauf, au milieu de cette cité démantelée de toutes parts et dont les clefs depuis longtemps étaient tombées de vos mains ? Ah mon jeune frère, je vais vous l'apprendre : les clefs de votre cœur, dont l'ennemi eût fait un si funeste usage, une main attentive les avait recueillies. Marie que vous avez aimée dès votre enfance, Marie à qui votre mère vous a tant de fois recommandé, Marie que vous n'avez pas entièrement oubliée, Marie, elle toute seule, a préservé votre cœur de l'assaut, du pillage, de l'incendie, de la ruine. Maintenant, mon jeune ami, imitez la gratitude de vos aïeux : ils ont établi une fête en l'honneur du miracle des clefs : reconnaissez vous-même et célébrez ce miracle qui s'est réitéré pour vous d'une façon mille fois plus touchante encore ; et désormais ne soyez plus imprudent, désormais surtout accomplissez tous les devoirs religieux par lesquels vous vous montrerez un digne enfant de Marie.

« Le miracle des clefs, ô Vierge sainte, vous me voyez à vos pieds pour vous conjurer de le reproduire aussi en ma faveur. Le pouvoir spirituel que Jésus-Christ a donné à ses apôtres, à ses pontifes, la théologie le nomme le pouvoir des clefs. J'en étais mille fois indigne ; mais le Seigneur, en me faisant évêque de ce diocèse, m'a ordonné d'y exercer ce pouvoir. Il m'a été dit : Tout ce que tu ouvriras sur cette terre sera ouvert dans le ciel, tout ce que tu fermeras sera fermé dans le ciel ! Hélas je savais à peine peut-être tenir les clefs de mon âme, et Jésus-Christ m'a donné les clefs de plus de six cent mille âmes !.... Oh ! Marie, qu'elles soient en vos mains, toujours en vos mains, les clefs que Dieu m'a données : Servez-vous de ces clefs à ma place ; ouvrez à Dieu les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui ouvrir ; fermez au démon les cœurs que sans vous je ne saurais pas lui fermer. Vous avez, vous, ô Vierge, la clef des cœurs : Dieu vous a prêté sa toute-puissance sur les hommes. Vous avez, d'autre part, la clef de la grâce : clavigera gratiae ! Dieu vous a donné autorité sur tous ses trésors spirituels. D'une main donc, ouvrez les cœurs ; de l'autre, ouvrez le trésor de la grâce. Exercez par vous-même ce pouvoir des clefs, dont, à moi seul, je m'ac-

TABLE DES MATIÈRES

1^{ER} JOUR. – NAISSANCE ET JEUNESSE D'ÉDOUARD PIE. – SA PIÉTÉ ENVERS LA TRÈS SAINTE VIERGE, ET SON CULTE POUR NOTRE-DAME DE CHARTRES	5
2^E JOUR. – L'ABBÉ PIE SÉMINARISTE ET PRÊTRE. – SES ADIEUX À NOTRE-DAME DE CHARTRES	13
3^E JOUR. – MGR PIE À POITIERS. – DISCOURS À NOTRE-DAME-DES-CLEFS	19
4^E JOUR. – DISCOURS POUR LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME-DES-CLEFS	25
5^E JOUR. – ACCLAMATIONS ET ACTIONS DE GRÂCES APRÈS LA FÊTE DU COURONNEMENT DE MARIE.....	33
6^E JOUR. – DISCOURS SUR LA DÉFINITION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE	39
7^E JOUR. – L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE ATTESTÉE PAR LA TRADITION	47
8^E JOUR. – OPPORTUNITÉ DE DÉFINIR L'IMMACULÉE CONCEPTION	53
9^E JOUR. – LETTRE PASTORALE POUR LA PUBLICATION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. – ALLOCUTION POUR LA CONSÉCRATION D'UNE CHAPELLE DÉDIÉE À MARIE IMMACULÉE	61
10^E JOUR. – L'IMMACULÉE CONCEPTION COMPARÉE À L'ARC-EN-CIEL	69
11^E JOUR. – HEUREUX EFFETS DE LA PROCLAMATION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION	77
12^E JOUR. – MARIE REINE DU CIEL ET REINE DE LA FRANCE .	83
13^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME DE BON-ENCONTRE..	89
14^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME D'AQUITAINE – PARAPHRASE DE L'ANTIENNE <i>SANCTA MARIA</i>	95
15^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME D'AQUITAINE. – PARAPHRASE DE L'ANTIENNE <i>S. MARIA</i> (SUITE) ..	99

16^E JOUR. – MARIE COMPARÉE À JUDITH, LIBÉRATRICE DU PEUPLE DE DIEU	105
17^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR	111
18^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME DU S.-C. (SUITE).....	117
19^E JOUR. – DISCOURS À NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR (SUITE ET FIN)	123
20^E JOUR. – MARIE REINE DES APÔTRES ET DES CONCILES .	127
21^E JOUR. – HOMÉLIE SUR L'ABRÈGEMENT DES ÉPREUVES PAR LA PRIÈRE DE MARIE – CONFIANCE EN MARIE, <i>SECOURS DES CHRÉTIENS</i>	133
22^E JOUR. – LETTRE PASTORALE SUR NOTRE-DAME DE PITIÉ. – BÉNÉDICTION DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU CHÊNE-ROND.....	141
23^E JOUR. – LETTRE PASTORALE AU SUJET DU COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DE PITIÉ	147
24^E JOUR. – HOMÉLIE POUR LA SOLENNITÉ DU COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DE PITIÉ	153
25^E JOUR. – HOMÉLIE POUR LA CLÔTURE DES FÊTES DE NOTRE-DAME DE PITIÉ	159
26^E JOUR. – DISCOURS POUR LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DE LOURDES.....	163
27^E JOUR. – DISCOURS POUR LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DE LOURDES (SUITE).....	171
28^E JOUR. – MGR PIE EST NOMMÉ CARDINAL. – DISCOURS À SAINTE-MARIE-DE-LA-VICTOIRE	177
29^E JOUR. – DISCOURS PRONONCÉ À ROME DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR	183
30^E JOUR. – PIÉTÉ FILIALE DE MGR PIE ENVERS SA MÈRE....	187
31^E JOUR. – MORT DU CARDINAL PIE. – ÉPILOGUE SUR LES CARACTÈRES DE SA PIÉTÉ ENVERS LA TRÈS SAINTE VIERGE	195

Les Amis du Christ Roi de France

A.C.R.F.
<http://www.a-c-r-f.com>

18 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : avril 2019

ISBN 978-2-37752-086-2

ÉDITIONS A.C.R.F.
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

Tel. 07 71 84 34 16

e-Mail editions@a-c-r-f.com
<https://boutiqueacrf.com/>